

MÉMOIRE DE MASTER PRÉSENTÉ À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (CH)

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DE RECHERCHE FRANCOPHONE POUR LA FORMATION

DES ENSEIGNANT-E-S DU SECONDAIRE I ET II

# **Peur de l'échec scolaire chez les élèves sportifs d'élite**

TRAVAIL DIRIGÉ PAR DR PHIL. PASCALE SPICHER

**SYNTHESE**

## Introduction

Les jeunes sportifs de talent du canton de Fribourg encore en âge de scolarité obligatoire ont la possibilité de rejoindre la filière Sport-Etudes sous certaines conditions. Cette voie de formation sportive leur donne droit entre autres à des aménagements. Mais ce sont des écoliers presque ordinaires au niveau du programme scolaire qu'ils suivent. Le but est de permettre à ces adolescents de mener en parallèle et de la meilleure manière qui soit, leurs études et une activité physique exigeante tant au niveau de l'intensité que de la fréquence. Pour pouvoir entrer, puis rester dans cette filière Sport-Etudes, ils se doivent de répondre à un certain nombre de critères et à certaines obligations. En fait partie, notamment, celle d'assurer un travail scolaire irréprochable. Autrement dit, un élève sportif d'élite verrait son avenir en centre de formation compromis s'il était en situation d'échec scolaire. Cette dernière peut être une source d'angoisse pour n'importe qui, que ce soit des sportifs d'élite ou non. Cependant, chez les sportifs d'élite, cette situation d'échec peut prendre une tout autre dimension puisqu'elle impliquerait une mise en danger de leur avenir sportif.

Partant de ce constat, la question se pose de savoir si les centres de formation sportive auraient tendance à «fabriquer» des névrosés ou au contraire des adolescents épanouis et bien dans leur peau. Notre hypothèse principale est:

La menace de l'exclusion du centre de formation est source d'anxiété pour le jeune sportif de la filière Sport-Etudes, le motivant ainsi à bien travailler à l'école.

Pour pouvoir vérifier cette hypothèse, j'ai posé plusieurs hypothèses spécifiques. J'ai cependant fait le choix de ne pas les énoncer ici mais les principaux résultats seront tout de même abordés dans cette synthèse.

## Méthodologie

Pour répondre aux différentes hypothèses posées et finalement à l'hypothèse générale, j'ai réalisé une enquête auprès des jeunes sportifs de talent du canton de Fribourg âgés entre 12 et 16 ans et donc étant âge de fréquenter les différents cycles d'orientation du canton. Tous les élèves interrogés bénéficiaient du programme SAF. Au final c'est 69 sportifs qui ont rempli mon questionnaire dont 12 filles et 57 garçons. Il y avait parmi eux des basketteuses (8), des basketteurs (13), des volleyeuses (4), des footballeurs (27) et des hockeyeurs (17). Le choix des sports retenus n'ont pas été fait par hasard mais dépendait tout simplement de l'existence ou non d'un centre de formation dans le canton de Fribourg. A l'heure actuelle il existe 7

centres de formation reconnus par le canton de Fribourg (football, basketball, hockey, volleyball, lutte, gymnastique) mais d'autres sportifs tel que les patineuses ou les skieurs bénéficient également du programme SAF.

Dans le cadre de cette recherche, le questionnaire distribué permettait de mesurer la motivation scolaire au travers de quatre variables (volonté d'apprendre, attrait pour les études, état d'anxiété, sentiment de compétence), la motivation sportive et l'état d'anxiété des jeunes sportifs de talent. Ces différents outils ont été choisis car ils possédaient l'avantage d'être rempli rapidement et étaient adaptés à l'âge de mes sujets du point de vue de la formulation des items. Pour l'analyser des données j'ai ensuite utilisé le logiciel SPSS («*Statistical Package for the Social Sciences*») qui est un outil d'analyse statistique.

## Discussion des résultats

Les résultats obtenus ont montré que les jeunes sportifs de talent qui suivent la filière Sports-Arts-Formation dans le canton de Fribourg ne sont pas, pour la quasi totalité d'entre eux, des adolescents anxieux. Partant de ce constat, il ne nous est pas possible de dire que l'un des moteurs de la motivation scolaire pour ces juniors est l'anxiété et encore moins celle liée à la peur de l'échec scolaire. Mais alors, qu'est-ce qui pourrait bien pousser ces jeunes athlètes à travailler à l'école? La première réponse qui nous vient immédiatement à l'esprit est celle de dire qu'ils n'ont pas le choix de travailler puisque sans cela, ils ne pourraient pas rester dans une telle filière. C'est la volonté d'éviter une sanction, celle d'être exclus de leur structure de formation, qui les pousse à persévérer et à s'engager envers l'école. Mais est-ce vraiment la seule raison? En effet, l'image du sportif cancre que l'on a habituellement est devenue une fausse idée, ou en tout cas une idée qui n'est pas valable pour la Suisse étant donné que ce n'est pas un pays qui valorise spécialement les carrières sportives (contrairement aux Etats-Unis où les gens obtiennent des bourses en fonction de leurs aptitudes sportives par exemple).

Nous avons pu dégager, grâce aux scores obtenus, les profils motivationnels des jeunes sportifs de talent dans le cadre de leur sport. Ils nous permettent de constater, sans entrer dans les détails, qu'ils ont des personnalités avec des profils autodéterminés, élevés ou encore modérés, mais que tous ont le point commun d'avoir un niveau faible d'amotivation et des niveaux modérés à élevés pour les différents types de motivation (intrinsèque et extrinsèque). Même si nous n'avions pas pu établir de lien entre la motivation sportive et la motivation scolaire (au travers de la volonté d'apprendre), la théorie de Vallerand (2001) nous laisse penser que la forte motivation contextuelle de ces juniors pour leur sport influence de manière

positive leur motivation du niveau hiérarchique juste supérieur, la motivation globale. Cette dernière est considérée comme un véritable trait de personnalité au même titre que le caractère de la personne et peut donc à son tour exercer un effet bénéfique sur les différentes motivations contextuelles (ex: motivation scolaire). La motivation globale rend ces jeunes sportifs curieux, intéressés mais ne fait cependant pas d'eux des élèves plus motivés que les autres élèves des classes régulières pour l'école. En effet, parmi les quatre variables de la motivation scolaire retenues dans notre recherche (sentiment de compétence, volonté d'apprendre, attrait des études et état d'anxiété), seul le sentiment de compétence est significativement plus élevé chez nos jeunes sportifs de talent que chez les élèves des classes régulières.

Le cadre de vie dans lequel ces jeunes athlètes évoluent favorise et stimule leur motivation globale influençant sans aucun doute leurs différentes motivations contextuelles et faisant d'eux des individus qui savent ce qu'ils veulent et où ils vont.

Bien que l'aspect émotionnel ait été omis par Viau (2006), il demeure un facteur essentiel de la dynamique motivationnelle. A ce sujet, dans le cadre de notre recherche, nous avons pu nous rendre compte qu'il existait des liens entre l'anxiété et la motivation scolaire, la motivation sportive mais également en fonction de l'attachement du jeune sportif à sa structure de formation. Ainsi, plus un junior est motivé tant scolairement que sportivement, plus il est attaché à son centre de formation et plus son état d'anxiété sera bas. Un sportif de talent qui se sent à sa place et bien dans ce qu'il entreprend sera ainsi moins anxieux et d'autant plus motivé tant dans son sport qu'à l'école. Dans notre échantillon, le sujet ayant le plus haut niveau d'anxiété est également celui qui montre les signes d'amotivation les plus élevés.

Toutefois ces quelques raisons ne suffisent pas à expliquer la motivation des ces jeunes sportifs, puisqu'une multitude d'autres facteurs peuvent être pris en compte. Comme nous avons pu le voir dans le cadre théorique, la dynamique motivationnelle est un système complexe, intégrant de nombreuses variables reliées entre elles et qui vont au final pousser l'individu à s'engager et à persévérer dans une tâche ou une activité.

## Conclusions

Nous avons face à nous des jeunes sportifs d'élite effectuant plus de dix heures de sport par semaine tout en poursuivant un cursus scolaire presque ordinaire. Alors qu'on aurait pu penser

que les nombreuses obligations et la pression de l'excellence allaient faire d'eux des adolescents anxieux, les résultats de notre recherche nous ont montré que ce n'était pas le cas. Ces élèves bénéficiant du programme Sports-Arts-Formation ne sont pas anxieux et nous avons pu de surcroît constater qu'ils avaient des profils motivationnels élevés dans le domaine du sport et que cela ne se faisait pas au détriment de leur motivation scolaire. La comparaison avec d'autres adolescents suivant leur cursus scolaire dans des classes régulières nous permet en effet d'affirmer qu'il n'y a pas de différence significative au niveau des variables que sont l'attrait des études, la volonté d'apprendre et l'état d'anxiété mais mieux encore que le sentiment de compétence, la dernière variable mesurée est significativement plus élevée chez nos jeunes sportifs de talent que chez les élèves des classes régulières. La finesse et la rigueur des observations, la rapidité des ajustements proposés, ainsi que la prise de conscience ancrée que des améliorations sont à la portée du junior lui procurent un sentiment de compétence élevé. Les résultats montrent que cela est dû à la filière Sport-Etudes.

Pour mesurer l'impact de la filière Sport-Etudes, il serait intéressant de pouvoir effectuer les mêmes tests (motivation en contexte scolaire, motivation en contexte sportif et anxiété généralisée) avec les juniors qui ont quitté le programme Sports-Arts-Formation, que ce soit pour des raisons de niveau sportif ou de niveau scolaire.

Partant du principe que la motivation en lien avec le sentiment de compétence, la volonté d'apprendre, l'attrait des études et l'état d'anxiété ne concernaient que l'école et le centre de formation dans lequel évolue le jeune sportif de talent, nous n'avons dans notre recherche rien mesuré quant aux relations familiales. Et pourtant, si ces jeunes sportifs de talent sont des élèves, ce sont également les enfants de leurs parents qui leur ont inculqué certaines valeurs, certains *habitus* et des normes depuis bien plus longtemps que la structure de formation dans laquelle ils évoluent et le système scolaire réunis. Le fait qu'il s'agit d'adolescents, inévitablement en rupture avec l'autorité parentale, nous a autorisé à prôner les mesures telles que nous les avons pratiquées. Cependant, faire totalement fi des ces liens familiaux et de leur influence est probablement une faiblesse de cette recherche.

De plus, par souci de temps principalement, nous avons opté pour une recherche de type transversale dans laquelle il s'agissait de faire un état des lieux de la motivation scolaire, sportive et de l'état d'anxiété des jeunes sportifs de talent à une période donnée ainsi que de l'interaction entre ces différentes variables, mais également avec d'autres variables comme par exemple le nombre d'années passées dans la filière Sport-Etudes. Il aurait été sans doute

très intéressant d'adopter une approche longitudinale afin de pouvoir se rendre compte de l'évolution des différentes variables étudiées pour chaque individu en fonction notamment du nombre d'années passées dans la filière Sport-Etudes. Il y a bien entendu un risque de mortalité expérimentale et le coût en temps est énorme puisqu'il s'agirait de suivre nos juniors sur plusieurs années, de leur entrée dans la filière jusqu'au terme de leur formation en tant que sportifs de talent bénéficiant du programme Sports-Arts-Formation. Une approche longitudinale est donc une piste qui serait intéressante à exploiter dans une étude future.

Notre recherche nous a permis de nous rendre compte que les jeunes sportifs de talent qui suivent le programme Sports-Arts-Formation se développent dans une filière qui leur convient, dans laquelle ils peuvent augmenter leur niveau sportif tout en évitant d'être pénalisés au niveau scolaire. Il n'y a même pas dix ans, le junior devait souvent faire un choix entre une carrière académique et une opportunité de carrière sportive. Aujourd'hui, le système rend les deux domaines compatibles. Il ne faudrait probablement pas exiger plus car l'équilibre pourrait alors être rompu. Quant on écoute certains entraîneurs ou quand on compare avec des filières sportives d'autres pays, voire même de cantons voisins, on doit se dire qu'il est préférable de demeurer dans cet équilibre, afin de garantir un bon niveau scolaire. Au risque de passer plus pour une filière Etude-Sport que Sport-Etudes mais également de demeurer médiocre en compétition internationale. Mais un sportif avec un véritable talent aura tout de même ses chances et cela sans préteriter sa formation académique.

## Bibliographie

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION – DSM-IV-TR. . (*Washington DC, 2000*). *Manuel diagnostique et statistique des Troubles mentaux, 4<sup>e</sup> édition, Texte révisé*. Traduction française par J.-D. Guefli & al., Masson, Paris, 2003, 1120 pages.

Cury, F. & Sarrazin, P. (2001). *Théories de la motivation et pratiques sportives: état des recherches*. Paris: Presses Universitaires de France.

Gillet, N., Berjot, S. & Paty, B. (2009). Profil motivationnel et performance sportive. *Psychologie française* , 54, 173-190.

Lieury, A. & Fenouillet, F. (2006). *Motivation et réussite scolaire*. Paris: Dunod.

Vallerand, R. J. & Thill, E. A. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Québec: Vigot.

Vianin, P. (2007). *La motivation scolaire: comment susciter le désir d'apprendre*. Bruxelles: De Boeck.

Viau, R. (2007). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles

